

Avec ces applications, les élèves doivent remplir les questionnaires sur des supports numériques. Comme il s'agit d'un lien, ils peuvent tout autant utiliser des ordinateurs, des tablettes ou des smartphones. L'enseignant-e peut partager le lien du questionnaire aux élèves ou un QR code.

Il-elle peut ensuite avoir accès aux résultats par élève ou par question.

Kahoot⁴ ou Quizizz⁵: ludifier l'évaluation

Vous voulez voir vos élèves enthousiastes à l'idée d'évaluer leurs connaissances? Alors les applications Kahoot et Quizizz doivent faire partie de vos outils! Deux pierres d'un coup: les élèves passent un bon moment à tester leurs connaissances et vous pouvez récupérer leurs réponses pour les analyser.

Ici le fonctionnement est quasiment identique dans les deux systèmes, on prépare un quiz à choix multiples (les questions peuvent être posées selon diverses modalités). Les enfants, via un outil numérique, rejoignent le quiz et répondent aux questions. Dans Kahoot, toute la classe répond en même temps à la même question, et on peut tout de suite discuter ensemble de la réponse. Dans Quizizz, les enfants répondent à toutes les questions dans un ordre aléatoire et la progression s'affiche sur l'écran. Il est aussi possible de donner le quiz en devoirs.

Pour avoir réalisé plusieurs fois ce genre de quiz, avec des élèves de tous les âges (et même des adultes), il y a une véritable effervescence dans la classe. Le plus difficile reste à gérer le calme, car on se prend très vite au jeu.

Conclusion: des outils au service de la pédagogie

Il existe une multitude d'outils numériques, mais aucun d'entre eux n'améliore les apprentissages par lui-même. C'est toujours la pédagogie que l'on met en place pour engager un maximum les élèves qui sera porteuse de sens. Autrement dit, c'est la manière dont on exploitera les outils qui permettra d'ancrer les apprentissages en profondeur.

Pour ce qui est des outils numériques en lien avec l'évaluation, ils donnent une indication du niveau de compréhension des élèves à un instant T. Que peut-on faire à partir de cette photographie? Organiser des ateliers de remédiation? Mettre en place du tutorat? Revenir sur des explications au groupe classe? C'est au tour du génie de l'enseignant-e de prendre le relais.

⁴ www.kahoot.com

⁵ www.quizizz.com

Myriam Bouverat, technopédagogue, HEPVS

L'évaluation par le numérique: deux mètres et je m'arrête

Dans un environnement où la technologie est prépondérante, le propos de cet article est de traverser, tel-le un-e funambule, l'espace entre l'apprentissage et l'évaluation.

Munie d'un balancier pour maintenir l'équilibre quand les rafales du numérique font osciller le câble ou fouettent le corps, nous vous proposons d'avancer, un pied après l'autre, tout en jetant quelques regards vers le but: l'évaluation.

La mémoire n'est plus importante dans notre rapport au savoir, elle est déléguée. Le support du savoir a changé, grâce au numérique, et l'évaluation doit la prendre en compte.

Notre ambition est de générer quelques questions et de stimuler la réflexion sur la base d'observations et d'expériences vécues. Notre regard est orienté par les diverses formes et méthodes de l'évaluation utilisées à la Haute école pédagogique du Valais (HEPVS) avec un focus sur l'accessibilité que notre approche de technopédagogue interpelle.

Premiers centimètres et premier regard: l'accès aux documents et à internet pour un examen

Prenons la situation d'un examen en salle pour lequel l'étudiant-e a droit à toutes ses notes et à l'accès à internet. Lors de l'annonce de la modalité, les étudiant-es se sentent rassurés. La motivation à s'investir dans ce cours n'est pas entachée par l'appréhension de devoir tout mémoriser.

Cependant, les compétences nécessaires pour réussir ce type d'examen sont plus complexes qu'une simple mémorisation: trouver ou retrouver l'information (dans ses notes et/ou sur internet), traiter l'information (la trier, la vérifier, se centrer sur ce qui est prioritaire, l'interpréter pour ensuite l'appliquer au problème posé), s'adapter à des situations nouvelles pour lesquelles une transposition des informations et des savoirs est nécessaire, prendre des risques dans une décision à prendre pour laquelle il manque des informations ou du temps... Ces compétences transversales sont travaillées durant le cours à travers différents exercices; pourtant les étudiant-es ne semblent pas mesurer leur importance.

À l'approche du moment d'évaluation certificative, le stress se manifeste. Comment se préparer? Les critères d'évaluation ont pourtant été annoncés et, en résumé, permettent d'évaluer la transformation des informations en connaissances et des connaissances en actions. L'important est donc d'avoir compris le cours et non d'en avoir mémorisé le contenu. Encore faut-il que les savoirs disciplinaires nécessaires à sa compréhension aient été acquis auparavant. L'enseignant-e estime que la connaissance de la matière de son cours se construit sur les informations que l'étudiant-e a su associer, combiner, articuler. La mise en lien d'éléments de savoir est finalement aussi importante que les savoirs eux-mêmes.

Au final, certain-es étudiant-es auraient préféré un travail basé sur la mémorisation. Alors comment les préparer (ou les déformer) pour que la focalisation se fasse sur des compétences du XXI^e siècle de niveau taxonomique plus élevé que la mémorisation; niveau qui se situe au plus bas ne n'importe quelle échelle des processus cognitifs comme, par exemple, celle d'Anderson & Kratwohl?

Un pas de plus et deuxième regard: le questionnaire

L'outil le plus emblématique de la mesure en éducation est le QCM, le questionnaire à choix multiples.

L'intérêt d'un tel questionnaire ou à questions fermées en ligne est le gain de temps pour sa correction et l'objectivité qu'il apporte. Un autre avantage, c'est de l'utiliser comme outil d'autoévaluation formative avec la pos-

sibilité de le faire autant de fois que voulu, en prenant connaissance ou non de feedbacks ou d'explications supplémentaires en fonction des réponses données. C'est là que le numérique facilite un apprentissage autonome.

Par ailleurs, nous constatons que d'autres questionnaires sont conçus sur papier ou du moins dans une logique «papier-crayon». Un des enjeux pour la ou le technopédagogue qui «monte» le questionnaire sur une plateforme pour le rendre disponible en ligne, est alors de garantir l'équivalence entre la version électronique et la version papier-crayon. Cela conduit à une utilisation à minima des possibilités numériques, pour que les deux versions restent les plus proches possibles et que les étudiant-es puissent parcourir aisément le test au moyen d'une souris. L'objectif est de limiter l'altération du construit du test par les compétences numériques. Mais est-ce vraiment nécessaire?

N'est-il pas plus utile de choisir les paramètres de configuration d'un questionnaire tels qu'ajout ou non de feedback et le moment de sa disponibilité, activation ou non du correcteur orthographique, limite de temps de réponse à chaque question ou au questionnaire¹ – et de familiariser les étudiant-es à leur utilisation ainsi qu'à divers types de questions tout au long de la formation pour supprimer ces obstacles dus à l'outil?

À la HEPVS, c'est Moodle qui est la plateforme officielle. Moodle propose divers outils pour créer et administrer des questionnaires qui ne sont cependant pas tous connus et maîtrisés par l'ensemble du corps enseignant et des étudiant-es. Il faut reconnaître que leur affordance est loin d'être leur première qualité, ce qui freine leur appropriation et leur utilisation avancée qui offre pourtant de nombreuses fonctionnalités intéressantes. Par conséquent, d'autres outils plus conviviaux sont régulièrement utilisés comme *Google forms* ou *Forms* de Microsoft avec la question de la protection des données des étudiant-es qui se pose.

Un pas et troisième regard: la réalisation d'un objet médiatique

Une autre forme d'évaluation consiste à demander la création d'un objet médiatique, autrement dit de réaliser une vidéo, des photos ou un enregistrement sonore ou, plus difficile encore, de traiter des médias (audio, image) et du texte pour un support interactif du style présentation (powerpoint, keynote, e-book, etc.). Il semble évident que le contenu évalué va être fortement influencé par sa mise en média. Dès lors, comment séparer le fond de la forme pour évaluer avec le plus d'objectivité possible le contenu?

¹ Autres paramètres de configuration: limitation du nombre d'essais, type de ressources acceptées au téléversement, visibilité du nombre de points par question, corrigé et note ajustés selon le degré de certitude choisi, ordre des questions: aléatoire ou non, présence de l'aide de l'outil...

Revenons au contexte de la HEPVS où chaque étudiant·e utilise son propre ordinateur comme outil de travail obligatoire. Évidemment, tous les étudiants et toutes les étudiantes ont leur machine et les logiciels de base. Évidemment, ils et elles sont toujours hyper connectés·es au moyen de leur smartphone. Mais, nous sommes-nous demandé si leurs compétences médiatiques et les outils qu'ils-elles possèdent étaient à la hauteur de nos exigences? Avons-nous mis à disposition les casques, les caméras, des logiciels de traitement d'images qui font gagner un temps énorme? (pour rappel, il faut compter en moyenne une heure de traitement du son et de l'image pour une minute de vidéo, etc.).

Et qui d'entre nous a testé sur différents types d'ordinateurs et de systèmes d'exploitation avec différents logiciels, l'évaluation numérique proposée? Quelle aide est fournie aux étudiant·es et par qui? Autant de questions auxquelles l'enseignant·e doit pouvoir répondre avant de se lancer dans ce format d'évaluation.

Dans ce type d'évaluation, on observe qu'un critère relatif à la créativité est parfois introduit sans que cette compétence créative soit en lien avec le savoir ou le savoir-faire évalué. Comment déterminer des indicateurs de créativité qui soient sans lien avec la forme et donc le niveau de compétence médiatique de l'étudiant·e?

Les limites de ce type d'évaluation apparaissent avec de nouvelles questions: comment penser la pondération? Est-ce possible de le faire? Faut-il demander un autre travail «plus traditionnel» tel qu'un descriptif ou scénario détaillé? Faut-il organiser un examen oral complémentaire permettant d'obtenir d'autres traces d'apprentissage que celles figurant dans le produit médiatique de piètre qualité? Que de questions et que d'inégalité pour une seule forme de rendu.

Un pas et quatrième regard: autres formes d'évaluation numérique

D'autres formes d'évaluation par le numérique existent mais restent encore marginales: la participation à un forum, la réalisation d'une carte conceptuelle en ligne, l'écriture collaborative, le portfolio...

Dans le futur, d'autres outils numériques d'évaluation seront intégrés dans l'évaluation: les jeux de rôle en ligne multimédia, les simulations du monde (de l'éducation) sur le web. Simulations de gestion de classe, simulations d'apprentissage d'élèves standardisées sont autant d'outils permettant de gagner une expérience pédagogique, pratique et utile pour les situations d'enseignement du quotidien. Les outils de simulation se sont démocratisés et deviennent accessibles. Ils ne remplaceront jamais une situation d'interactions réelle mais peuvent apporter la possibilité à l'étudiant·e en formation de s'exercer à régir, interagir avec la possibilité d'un feedback précis du groupe de l'enseignant·e grâce à l'enregistrement vidéo.

Quelques mètres sur le fil et je m'arrête...

Quel·le professionnel·le doit participer à la réalisation d'une évaluation pour que l'aspect «technique» ne biaise pas l'évaluation, pour qu'elle soit équitable? Autrement dit, pour que soit évalué ce qui doit l'être et pas le reste? Faut-il penser une collaboration interprofessionnelle entre l'enseignant·e qui maîtrise le sujet à évaluer, le ou la technopédagogue qui maîtrise les scénarii d'évaluation en ligne et la médiation des contenus, le ou la médiaticien·ne qui peut soutenir la médiatisation et l'informaticien·ne qui peut pallier les problèmes techniques? Comment évaluer des compétences (savoir, savoir-faire et savoir-être) complexes, dynamiques et changeantes, comme l'aptitude d'apprendre tout au long de la vie, d'être innovateur·trice, de disposer d'un esprit critique, d'être flexible et adaptable?

Nous l'avons vu, l'enseignant·e doit aujourd'hui répondre aux exigences créées par la révolution numérique par des pratiques d'évaluation adaptées et développer/utiliser les technologies numériques pour supporter de nouvelles pratiques d'évaluation à valeur ajoutée.

Relevons, pour terminer, que ces outils d'évaluation sont pour la plupart les mêmes que ceux pouvant servir à la présentation de contenus. Pour développer une utilisation pertinente et régulière de l'évaluation par le numérique et, en amont, à une conception et présentation des cours utilisant la richesse des outils à disposition sur Moodle, la formation continue des enseignant·es est nécessaire. Celle-ci demande des ressources humaines spécialisées en technopédagogie pour l'accompagnement et du temps accordé aux enseignant·es pour enrichir leurs pratiques avec le numérique.

Quelques mètres et nous voilà à nous questionner non pas sur l'évaluation numérique mais sur le devenir de nos professions et de notre activité.

Je m'arrête et le vertige bien présent: est-il maintenant plus facile de poursuivre ou de revenir en arrière? •

Références

- Association of Educational Assessment-Europe, www.aea-europe.net/
- Gordon, J., Halsz, G., Krawczyk, M., Leney, T., Michel, A., Pepper, D., Putkiewicz, E. & Wisniewski, W. (2009). *Key competences in Europe. Opening doors for lifelong learners across the school curriculum and teacher education*. Warsaw, Center for Social and Economic Research.
- Ketterlin-Geller, L. and Ellis, M. (2020) Designing Accessible Learning Outcomes Assessments through Intentional Test Design. *Creative Education*, 11, 1201-1212. doi: 10.4236/ce.2020.117089.
- David R. Krathwohl (2002) A Revision of Bloom's Taxonomy: An Overview, *Theory Into Practice*, 41:4, 212-218, DOI: 10.1207/s15430421tip4104_2
- Mottier Lopez, L. & Figari, G. (dir.). (2012). *Modélisations de l'évaluation en éducation*. Bruxelles: De Boeck.